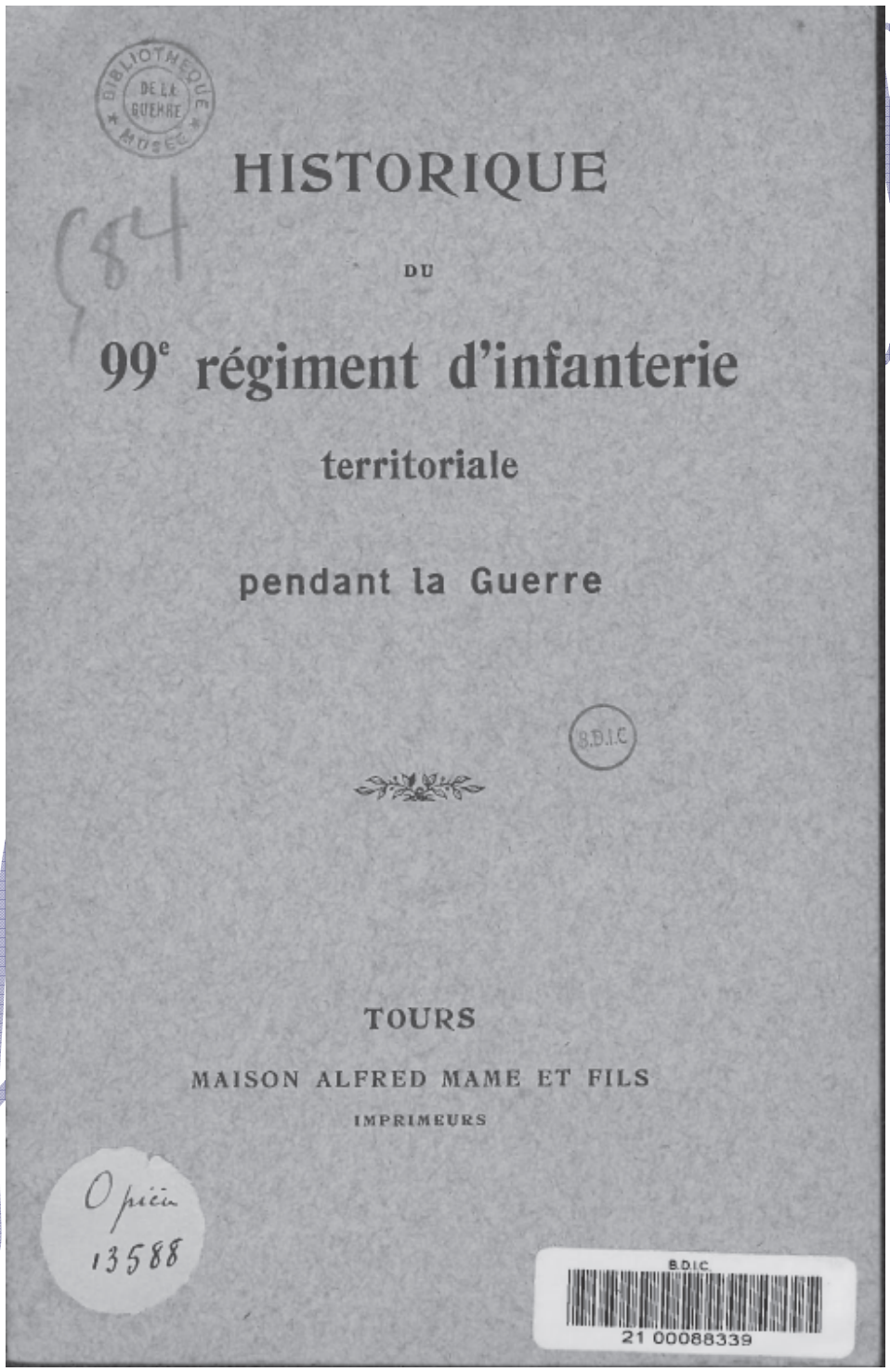
Historique du 99e Régiment d'Infanterie Territoriale pendant la Guerre. Tours. Maison Alfred MAME et Fils, imprimeurs. S.d.
Numérisé par Maryse SIKSOU, 2013. Collection BDIC.

Ancestramil

Titre : **99e REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **BDIC**
Référence : **TOURS. MAISON ALFRED MAME ET FILS, IMPRIMEURS. S.D.**	Transcripteur : **MARYSE SIKSOU** Date : **2013**

Historique du 99e Régiment d'Infanterie Territoriale pendant la Guerre. Tours. Maison Alfred MAME et Fils, imprimeurs. S.d.
Numérisé par Maryse SIKSOU, 2013. Collection BDIC.



Historique du 99e Régiment d'Infanterie Territoriale pendant la Guerre. Tours. Maison Alfred MAME et Fils, imprimeurs. S.d.
Numérisé par Maryse SIKSOU, 2013. Collection BDIC.

HISTORIQUE

DU

99e régiment d'infanterie territoriale pendant la Guerre

Ancestramil

TOURS

MAISON ALFRED MAME ET FILS

IMPRIMEURS

HISTORIQUE

DU

99e régiment d'infanterie territoriale

1 91 4 -1 91 8

I. - MOBILISATION DU RÉGIMENT

La mobilisation du 99e régiment d'infanterie territoriale comportait en 1914 la mise sur le pied de guerre :

1e Du régiment territorial (99e) à 3 bataillons, les compagnies numérotées de 1 à 12 et une compagnie hors rang ;

2e D'un bataillon territorial du 99e, autonome, à 4 compagnies numérotées de 13 à 16;

3e Enfin d'un dépôt territorial.

Recruté dans la subdivision de Clermont-Ferrand et dans les cantons d'Auzon, Blesle et Brioude de la subdivision d'Aurillac, le régiment mobilisé, à 4 bataillons, devait avoir comme destination:

99e régiment territorial (3 bataillons) place de Lyon ;

4e bataillon (autonome) détaché aux ouvrages de la place de Marseille.

C'est dans ces conditions que fut formé, en août 1914, le 99e territorial. Dès la déclaration de guerre (les 2e, 3e et 4e jours de la mobilisation) les gradés et hommes du 4e bataillon répondaient à leur ordre d'appel.

Le 5e jour, le 6 août, le 4e bataillon quittait Clermont-Ferrand à destination de Marseille, à l'effectif de:

11 officiers.
49 sous - officiers.
704 caporaux et soldats.

Ancestramil

L'encadrement en officiers de ce bataillon était le suivant :

4e BATAILLON

Chef de bataillon **WOLFOWIEEZ**, commandant le bataillon.
Sous-lieutenant **GOUGEROU**, adjoint au chef de bataillon.
Médecin aide-major de 1re classe **CHAMPOMMIER**.
Médecin auxiliaire **GAILLARD**.

13e Compagnie.

Capitaine **GIROUD**
Lieutenant **FOURIE**

14e Compagnie.

Capitaine **POUZADOUX**
Lieutenant **LECOMTE**

15e Compagnie.

Capitaine **VILLEVAUD.**
Lieutenant **BOULOM**

16e Compagnie.

Capitaine **BESSON.**
Lieutenant **CARPENTIER**

Le 99e régiment territorial (1er, 2e et 3° bataillons), dont les gradés et hommes rejoignaient du 8e au 13° jour de la mobilisation, était mis en route par voie ferrée le 16 août (15e jour de la mobilisation), à destination de la place de Lyon, à l'effectif de :

32 officiers.
185 sous-officiers.
2811 caporaux et soldats.

Son encadrement en officiers était le suivant :

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Lieutenant-colonel commandant le régiment : **M. SOULIÉ.**
Officier adjoint : capitaine **SERRE.**
Officier d'approvisionnement : lieutenant **DICHARRY.**
Officier de détails : lieutenant **JOUISHOMME.**
Chef du service médical : médecin aide-major de 1re classe **REURE.**

Ancestramil

1er BATAILLON

Commandant le bataillon : chef de bataillon **MAZIN.**
Médecin de bataillon médecin aide-major de 1er classe **GINET.**

1er Compagnie.
Capitaine **JAN,** commandant la compagnie.
Lieutenant **GIOVANETTI**.

2e Compagnie.
Lieutenant **THOMAS**, commandant la compagnie.

3e Compagnie.
Capitaine **TARDIF**, commandant la compagnie.
Sous-lieutenant **ARROUY**.

4e Compagnie.
Lieutenant **CHARLES**, commandant la compagnie.
Lieutenant **WILHEM**.

2e BATAILLON

Commandant le bataillon : chef de bataillon **SCHWAB**.
Médecin de bataillon : médecin aide-major de 1re classe **RODDIER**.

5e Compagnie.
Capitaine **COPPEAUX,** commandant la compagnie.
Lieutenant **CHAVENON**.

6e Compagnie.
Capitaine **COURTIAL**, commandant la compagnie.
Lieutenant **LEFAURE**.

7e Compagnie.
Capitaine **GROUSSET**, commandant la compagnie.
Lieutenant **GRANGE**

8e Compagnie.
Capitaine **AVOIRON**, commandant la compagnie.
Sous-lieutenant **FEYTIS**.

3e BATAILLON

Commandant le bataillon : chef de bataillon **GUICHARD**.
Médecin de bataillon : médecin aide-major de 1re classe **MIODET**.

9e Compagnie.
Capitaine **TIERSONNIER**., commandant la compagnie.
Lieutenant **CHAPEL**.

10e Compagnie.
Lieutenant **BOURDON**, commandant la compagnie.
Lieutenant **HOUPIN**.

11e Compagnie.
Capitaine **ANDRIEUX**.
Lieutenant **CHAPERON**.

12e Compagnie.
Capitaine **LACARRIÈRE**, commandant la compagnie.
Lieutenant **FOSSEY**.

Ancestrami

Arrivé à Lyon, le 99e territorial occupe, sur un front de 30 kilomètres, les emplacements de secteur qui lui sont affectés jusqu'au 20 octobre 1914. Entre temps, du 5 au 13 septembre, le régiment séjourne au camp de la Valbonne, où il exécute des tirs de combat et des manœuvres.

II. - LE 99e EN ALSACE

Le 20 octobre 1914, le régiment quitte la place de Lyon et se rend par voie ferrée à Belfort, où il arrive le 21.

Les forces restées à la place de Belfort, après la dislocation de l'armée d'Alsace, ferment solidement la trouée de Belfort. Elles avancent leurs premières lignes au delà d 'Aspach-le-Haut, à 15 kilomètres de Mulhouse, de Dannemarie, et au delà de la vallée de la Largue, devant Seppois, rendant ainsi un coin d'Alsace à la mère patrie. Affecté au groupement du sud, le 99e est, dès son arrivée, mis en ligne dans la région Largitzen, Ubertrass sur la Largue, aux environs de Seppois. Il a à sa droite le 55e territorial, à sa gauche la 57e division de réserve.

La guerre de positions commence pour le 99e et, dès le début, le régiment affirme son entrain et sa ténacité au cours de luttes locales particulièrement âpres, et de travaux d'organisation de boyaux et de tranchées qu'il faut creuser parfois en plein roc.

Le 8 novembre, une section de la 8e compagnie, appuyée par une fraction de cyclistes, un détachement de génie, exécute une reconnaissance offensive sur un poste ennemi fortement retranché à 1800 mètres au nord-est de Largitzen. A 5 h. 45 du matin, la reconnaissance arrive à 50 mètres de l'ennemi, mais ne peut pousser plus loin en raison des fortes défenses accessoires des Allemands. Accueillis par un feu violent, les pépères du 99e s'établissent face à l'ennemi et se maintiennent toute la journée sur la position. Au cours de l'opération, les pertes subies sont de

Un tué : caporal **LEOTY**. - 8 blessés. - 2 disparus.

Durant tout l'hiver 1914-1915 et l'été 1915, les reconnaissances offensives se multiplient, reconnaissances au cours desquels gradés et hommes rivalisent d'entrain.

Le 6 décembre 1915, le 2e bataillon du 99e est désigné pour former le 1er bataillon du 346e territorial.

Le 10 janvier 1915, le lieutenant-colonel **SOULIÉ** est remplacé dans le commandement du 99e régiment territorial par le lieutenant-Colonel **BERTIN-MOUROT**.

Le 30 janvier, le 4e bataillon, de retour du Maroc, rejoint le régiment et constitue à *Rechesy*, près de la frontière *suisse*, la réserve générale du groupement sud.

4e BATAILLON DU 99e R. I. T. AU MAROC

Embarqué (comme il a été dit au début de l'historique), le 6 août 1914, à destination de Marseille, le 4e bataillon est affecté, dès son arrivée dans cette place, à la défense des côtes. Il occupe un front de 8 kilomètres aux environs de Mazargues.
Rassemblé le 25 août à Marseille, le bataillon est enlevé, le 2 septembre 1914, à destination de Cette, y arrive le 3 et s'embarque aussitôt pour le Maroc occidental. Après une traversée sans incident, une escale de deux heures à Tanger, le bataillon débarque, le 6 septembre, à Medeah, sur la côte occidentale du Maroc. Conduits à Kenitra, les territoriaux reçoivent l'équipement colonial et y restent au repos jusqu'au 12 septembre, date à laquelle ils sont transportés par chemin de fer (à voie étroite) à Meknès. De là le 4e bataillon gagne Fez par étapes.
Employé à des travaux divers, travaux de route sur les deux rives du Sebou, construction de voies ferrées avec l'aide de 160 prisonniers allemands, sous la garde de la 15e compagnie, le 4e bataillon accomplit au Maroc la tâche que, dès le début de la guerre, le général **LYAUTEY** a assignée aux bataillons territoriaux envoyés au Maroc : relever les unités actives envoyées en France, se maintenir à tout prix sur l'Atlas, garder intacte l'armature de nos postes; agir autrement serait l'effondrement de l'action française, le Maroc mis à feu et à sang, la révolte presque assurée et gagnant l'Algérie, la Tunisie, si ardemment travaillées par les émissaires allemands.
En voyant nos braves territoriaux, et constatant que la guerre n'avait rien changé au plan de conquête, les indigènes disaient : « Tous les Français sont des guerriers, même ceux à barbe grise et à longue capote bleue. »
Le 25 décembre 1914, le 4e bataillon, relevé par des troupes sénégalaises, est rassemblé à Fez, reprend la route de Meknès et gagne (par chemin de fer à voie étroite) Casablanca. Embarqué le 10 janvier 1915, il arrive à Marseille le 13 et vient se recompléter en hommes et matériel aux environs de Clermont- Ferrand (à Lezoux).
Fin janvier 1915, le 4e bataillon rejoint le 99e sur le front de Seppois en Alsace, et participe, à partir du 30 janvier, aux opérations du régiment.
Le 2 mars 1915, le commandant **MOINEAU** du 99e, promu lieutenant-colonel, est nommé au commandement du 99e territorial en remplacement du lieutenant-colonel **BERTIN-MOUROT,** promu colonel.

Au cours de l'année 1915 et de l'hiver 1915-1916, les territoriaux du 99e subissent un bombardement continuel d'obus, de torpilles, bombardement souvent intense et suivi d'attaques partielles toujours repoussées ; les pépères subissent bravement le choc, tuent beaucoup d'assaillants et font des prisonniers. Pendant des mois et des mois, ils se donnent entièrement à leur tâche, avec un inlassable dévouement; et, malgré les pertes sensibles qu'ils subissent journellement, nos vétérans attendent patiemment la victoire finale qui les rendra à leurs foyers, à leurs femmes et à leurs enfants, avec la fière conviction qu'ils auront bien contribué par leurs efforts continus à chasser l'ennemi du pays.

A la date du 24 octobre 1915, le général commandant la 105e division félicite le 99e territorial dans les termes suivants :

« Voilà un an, le 25 octobre 1915, que le 99e territorial tient les tranchées du front d'Alsace avec la 105e division.

«Malgré des pertes douloureuses où officiers et soldats ont confondu leur sang, jamais ni le courage ni la décision de vaincre n'ont faibli une minute, et c'est avec fierté que le régiment, loin de se plaindre, se glorifie de son service chargé et des travaux aujourd'hui réalisés, qui lui permettent de voir avec confiance arriver le deuxième hiver, après en avoir déjà supporté un vaillamment, dans des conditions plus précaires.

« C'est le 99e territorial qui a pris pied dans les bois d'Hirtzbach , c'est lui qui a réussi diverses progressions vers Bisel. Guidé par ses chefs, il a réalisé une organisation défensive aussi complète que solide, contre laquelle l'ennemi est venu plusieurs fois se heurter en vain et dont je lui offre encore de tâter toute la valeur.

« Soldats du 99e territorial, je vous félicite de votre constance et de votre dévouement. Beaucoup de vos camarades sont tombés pour la patrie. Ils ont connu du moins la gloire de mourir en braves, en terre d'Alsace, pour le salut de la France et la délivrance de nos frères opprimés.

« Rappelez-vous les nobles paroles d'un de vos ancêtres attaqué par surprise :

« A moi, Auvergne ! ce sont les ennemis ! »

Au début de février 1916, et en particulier du 8 au 12, l'ennemi bombarde violemment tous les villages de la vallée de la Largue. Le 8, à 22 heures, en exécution d'un ordre d'opérations de la 105e division, les bataillons du 99e territorial stationnés à Rechisy (3e bataillon) et Florimont-Couralles (4e bataillon) reçoivent mission permanente d'assurer la surveillance et de tenir la 1re ligne de résistance, face à la Suisse, sur la partie de frontière comprise entre la borne des 3 puissances (borne n° 4056 de la carte d'état - major allemande au 1/20000) et la route de Courcelles-Montignez.

Le 16 février, la 154e division relève la 105e, qui est mise en route sur la région de Giromagny.

Après un séjour de quelques journées à Giromagny, le 99e régiment territorial gagne Montbéliard, puis la région Blamont- Meslières, où il arrive le 29 février.

La mission de la 105e division est d'interdire à l'ennemi, sur le front Delle-Saint-Hippolyte, les incursions de ses éléments légers par la Suisse, et de tenir sur les positions organisées pour permettre l'arrivée des renforts.

Du 10 au 13 mars, le régiment fait mouvement et vient occuper, à partir du 17 mars, dans le sous-secteur d'Aspach-le-Haut à la Doller, les deux centres de résistance de Michelbach sud et Michelbach nord.

Le 19 mars, le lieutenant-colonel **MOINEAU** est remplacé dans le commandement du régiment par le lieutenant-colonel **LEGAY**, du 31e dragons.

Les C. R. de Michelbach sont, comme ceux précédemment occupés dans la vallée de la Largue, soumis à des bombardements journaliers, au cours desquels le 99e éprouve des pertes sensibles.

Le 9 août, le régiment passe de la 210e brigade à la 213e, qui deviendra la 313e le 18 août 1916. Il est chargé de défendre la zone sud de la 213e brigade comprenant les C. R. d' Agligen, de Balschwiller et de Gildwiller.
Le 29 août, le lieutenant-colonel **LACHAUX** est nommé au commandement du 99e territorial, en remplacement du lieutenant- colonel **LEGAY**.
Le 28 novembre et jours suivants, le 99e relevé par le 213e R. I. et par le 13e bataillon de chasseurs, vient dans la zone Leval, Petite-Fontaine, qu'il quitte le 20 décembre pour revenir aux tranchées d' Aspach-le-Haut , de Michelbach et de Burnhaupt.
Entre temps, le 5 décembre, le lieutenant-colonel **de GUILLEBON** remplace le lieutenant-colonel **LACHAUX** à la tête du 99e territorial.

III. - VERDUN 1917

Au début de 1917, les bataillons du régiment se constituent à 3 compagnies et une compagnie de mitrailleuses. Le régiment, relevé le 5 mars 1917 par le 133e R. I. T., s'embarque le 17 mars à destination de Verdun, où il arrive le 18. Rattaché à la 144e brigade, il prend position dans le sous- secteur sud (zone de Chatillon) et travaille, à partir du 5 mai, à l'établissement dans cette zone d'une nouvelle ligne de résistance.
Fin juillet 1917, l'ennemi, qui exécute depuis 4 jours des réglages systématiques sur la zone de Chatillon, attaque dans cette zone le 29 juillet, vers 1 heure du matin, après un bombardement de nos tranchées.
Le 99e a prévu l'attaque sur ses emplacements d'alerte; il attend l'ennemi de pied ferme, et lui interdit par son feu l'approche de nos réseaux de fil de fer. Les têtes de colonne ennemies, fauchées par la fusillade et par le tir des F. M. et des V. B., tourbillonnent et disparaissent, laissant sur le terrain, au milieu des cadavres, un matériel important.

Par l'ordre du régiment n° 195, le colonel adresse ses félicitations au 99e dans les termes suivants :

« En transmettant le compte-rendu des événements de la nuit du 28 au 29 juillet, le colonel commandant l'I.D. 19 et le général commandant la 19e D. I. ont attiré l'attention du commandement sur la bonne organisation du service dans la zone de Chatillon, sur l'attitude coutumière du 99e R. I. T. sous le bombardement ennemi, sur sa bonne attitude au feu.
« Le colonel est heureux de porter à la connaissance des braves du régiment ces appréciations flatteuses de leurs chefs, et toute la satisfaction que le colonel commandant l'I. D. 19 éprouve d'avoir sous ses ordres pareil régiment territorial.
« D'ailleurs le 3 mars répondait du 29 juillet.
« Malgré leurs 4000 obus, leurs machinations, leurs téléphones, leurs passerelles, leur débauche de grenades, les Boches ont subi devant le front du régiment un échec complet total.

« Une fois de plus le 99e R. I. T. aura été à l'honneur. »

« Aux armées, le 3 août 1917.

Le colonel commandant le régiment

« **P. de GUILLEBON.** »

IV. L'ARGONNE

Les 12,13 septembre 1917 et jours suivants, le 99e territorial est relevé de la zone de Chatillon (Verdun). Au moment du départ du régiment, le général commandant le 10e C. A. adresse à la 327e B. I. T., dont fait partie le 99e, l'ordre du jour suivant :

« Les trois régiments territoriaux, 53e, 99e et 133e, qui forment, sous le commandement du colonel **FRANGEZ**, la 217e B. I. T., quittent le secteur du 10e C. A. Au moment de se séparer du commandant de la brigade et des colonels **de GUILLEBON** et **BOUGOURD**, qui en première ligne ont coopéré à la défense du secteur, le général commandant le 10e corps d'armée est heureux de leur exprimer sa satisfaction pour la vigilance et l'endurance dont tous ont fait preuve dans la garde des positions qui leur étaient confiées.
« Les trois régiments de la 217e B. I. T. ont montré un esprit de discipline, un moral et un dévouement qui ne se sont pas un seul instant démentis.
« Ils n'ont jamais donné à l'ennemi la satisfaction de leur faire des prisonniers et ont réalisé des travaux d'organisation importants, malgré l'étendue de leur secteur et la faiblesse de leurs effectifs.
Le général commandant le 10e C. A. les remercie. »

Transporté en auto-camions dans la région de Mussey (entre Revigny et Bar-le-Duc), le 99e reste au repos et à l'instruction jusqu'au 6 octobre, date à laquelle il est envoyé dans la zone Valmy, Somme-Tourbe, Somme- Suippes , à la disposition de la 4e armée.
Les éléments du régiment sont affectés à des travaux divers, les compagnies de mitrailleuses réparties sur le front de différentes unités. Du 23 au 27 décembre 1917, la 3e compagnie de mitrailleuses en position à Saint-Thomas (12 kilomètres sud de Sainte-Menehould), bombardée par obus à gaz, subit de nombreuses pertes par intoxication.

V. DISSOLUTION DU 99e TERRITORIAL

Le 24 mars 1918, le 99e territorial est dissous. Les 3 compagnies de chacun des 3 bataillons et la C. H. R. sont fondues pour former les 1er, 2e, 3e et 4e compagnies du 1er bataillon de pionniers du 99e R. I. T., sous le commandement du chef de bataillon **LACARRIÈRE**.

Ancestramil

Les 3 compagnies de mitrailleuses retirées du régiment forment des compagnies de mitrailleuses de position.
Les officiers et sous-officiers en excédent reçoivent du général commandant la 4e armée d'autres affectations.

VI. 1er BATAILLON DE PIONNIERS DU 99e R. I. T.

Le 1er bataillon de pionniers du 99e R. I. T., constitué le 24 mars 1918 comme il a été dit plus haut, comporte un effectif total de :

12 officiers.
51 sous-officiers.
1089 hommes

Son encadrement en officiers est le suivant

Commandant le bataillon : chef de bataillon **LACARRIERE.**
Médecin aide-major de1re classe : **BONNOUVRIER.**
Officier adjoint au chef de bataillon : lieutenant **MERLE**.
lieutenant **PORTAL**.

1er Compagnie.
Capitaine **POSSEY.**
Lieutenant **REDIT.**

2e Compagnie.
Capitaine **GRUBIUS.**
Lieutenant **GUYOT.**

3e Compagnie.
Capitaine **BESSON.**
Lieutenant **BERNARD.**

4e Compagnie.
Capitaine **GACHET.**
Lieutenant **TAILHANDIER.**

Mis le 28 mars à la disposition de la 4e armée, aux environs de Soissons, le bataillon est ensuite embarqué à destination du Nord et débarque, le 23 avril, à Dunkerque. Il reste dans la région du Nord et en Belgique jusqu'au début de juillet.
Ramené dans la région de Reims le 5 juillet 1918, le bataillon est employé à divers travaux de défense, travaux de route, etc... A la disposition du 1er corps d'armée colonial, le bataillon de pionniers prend une part active aux opérations des 15, 16, 17 juillet 1918 et jours suivants (attaques allemandes) aux environs de Reims, subissant, comme les troupes de 1re ligne, les bombardements par obus toxiques, bombardements qui lui causent des pertes sensibles.

Le 1er bataillon de pionniers du 99e R. I. T. est touché, le 11 novembre 1918, dans cette même région de Reims (où beaucoup des siens sont tombés), par l'ordre de suspendre les opérations.

Ancestramil

ÉTAT NOMINATIF DES PERTES EN OFFICIERS MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Capitaine **FAURIE Ludovic.** - Tué, le 11 juin 1915, en Alsace.
Lieutenant **CHAPERON Paul.** - Blessé et décédé, le 20 février 1915, à l'hôpital militaire de Belfort.
Lieutenant **CHARLES Étienne**. - Décédé, le 8 janvier 1915, à Burnhaupt (Alsace).
Sous-lieutenant **RAMOND Alexandre**.- Blessé, le 9 août 1915. Décédé, le 10 avril 1916, à Suarce (Haut-Rhin).
Sous-lieutenant **CARMIER Jean**. - Décédé, le 29 mai 1917, à Clermont-Ferrand (suites de maladie aggravée en service).

ÉTAT NUMÉRIQUE DES PERTES EN SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS MORTS AU CHAMP D'HONNEUR.

Sous-officiers	12
Caporaux	21
Soldats	170
Total	203

Ancestrami